

PHEDRIA. L'avis est bon, j'entends... Prends-les; car il faut qu'il les rende, puisque la loi défend de vendre une personne libre. Je suis charmé, par ma foi, de trouver l'occasion et de te récompenser, et de le bien punir. Le monstre! il a le cœur plus dur que du fer.

PHORMION. Je te remercie, Phedria. Je te montrerai ma reconnaissance, si jamais l'occasion s'en présente. Tu m'engages dans un combat difficile; mes armes seront les bons offices, puisque l'opulence me manque; à force d'affection et de zèle, je m'acquitterai envers toi: se laisser vaincre en bienfaisance est honteux pour un homme d'honneur.

PHEDRIA. Placer mal ses bienfaits, c'est un méfait. Mais personne n'a plus de reconnaissance et de gratitude que toi. Que disais-tu donc au sujet de mon père?

PHORMION. L'histoire est longue, et ce n'est pas ici le lieu de la raconter. Entrons, car ta mère m'a invité à souper, et je crains que nous ne soyons en retard.

PHEDRIA. Soit, suis-moi. — Adieu, applaudissez.

PHEDRIA. Bene mones, intelligo,

Habeas: nam reddat oportet, quippe lex vetat
Vendi liberam: et hercle gaudeo tempus dari,
Quum et te remunerer, et illum ulciscar probe:
Monstrum hominis, ferro duriores animus gerit.

PHORMIO. Habeo nunc, Phedria, gratiam; referam in loco
Si liceat unquam. Grave onus imponis mihi,
Ut tecum officiis certem, quum opibus non queam;
Et amore ac studio solvam quod debeo tibi.
Bene merendo vinci, turpe est forti viro.

PHEDRIA. Benefacta male collocata, malefacta existimo.
Sed te haud quemquam novi gratum ac memorem magis.
Quid istuc quod de patre narrabas modo!

PHORMIO. Sunt multa, quæ nunc non est dicendi locus.
Eamus intro: nam ad cenam Nausistrata
Vocavit me; et vereor ne simus in mora.

PHEDRIA. Fiat, sequere me. Vos valete, et plaudite.

NOTES

SUR LE PHORMION.

(1) Le poète dont Térence se plaint ici est le même Lucius Lavinus dont il a réfuté les accusations dans les prologues précédents.

(2) *Un fou*, etc. — Térence cite apparemment ici une pièce connue du vieux poète, où il avait fait entrer cette ineptie. Térence ne pouvait mieux répondre à son adversaire, qui lui reproche que ses pièces sont simples: il lui fait voir qu'il pourrait sans peine donner dans le merveilleux, s'il voulait, comme lui, s'éloigner de la nature et choquer la vraisemblance.

(3) *Je répondrais que le prix de la poésie*, etc. — Cette réponse n'est pas directe, il s'en faut bien. Pour trouver quelque liaison entre elle et l'objection, il faut supposer que ces mots, *Si le vieux poète n'avait pas attaqué le nouveau, Térence n'aurait pu trouver le sujet d'un prologue, puisqu'il n'aurait eu personne à qui dire des injures*, veulent dire, *Térence est bien aisé que le vieux poète lui fournisse matière à faire des prologues qu'il ne pourrait tirer de son fonds*. A quoi Térence répond: *Ce n'est point par goût que je repousse les injures de mon ennemi, mais je dois défendre les ouvrages qui me font vivre*, etc. Malgré toutes ces tournures, la réponse sera toujours louche. Peut-être y a-t-il ici quelque altération dans le texte.

(4) *Quand*, etc. — Peut-être Térence parle-t-il ici des contre-temps qui firent tomber *l'Hécyre* aux deux premières représentations.

(5) *Mon camarade Geta*. — Le texte dit *popularis*, qui signifie naturellement *compatriote*. Mais comme les noms de ces deux esclaves indiquent qu'ils ne sont pas du même pays, on a traduit ce mot par *camarade*. Il serait facile de prouver que *popularis* signifie quelquefois *ejusdem conditionis et fortunæ*. On trouve dans Salluste *popularis sui sceleris*.

(6) *Quel injuste arrangement!* — Cette expression, *Quam inique comparatum est!* répond à celle des *Adelphes*, acte II, scène III:

Nunquam vidi iniquius concertationem comparatam. Dans ces deux passages, *comparatus* ne signifie pas *acquis*, il signifie *arrangé, ordonné, appareillé*. *Comparatus* est un terme métaphorique emprunté des gladiateurs qu'on faisait combattre ensemble, et qu'on disait *æque comparati*, quand ils étaient choisis bien égaux en force.

(7) *Le pécule que ce malheureux a ramassé*, etc. — Donat remarque la beauté de ce passage, qui fait une belle image de la misère de Geta. Chaque mot est un coup de pinceau merveilleux. Ensuite vient l'image contraire de la dame qui emporte tout d'un coup ce que l'esclave a ramassé avec bien de la peine. On ne s'appesantira pas sur ces détails, que tout lecteur saisira sans peine. On observera sur le mot *pécule* que c'est ainsi qu'on appelait l'argent appartenant en propre aux esclaves, qui provenait de leurs épargnes. Le mot *demenso* vient de *demetior*. On donnait aux esclaves une mesure de blé pour leur nourriture. Elle était de quatre boisseaux par mois; cette pitance était mince. Lorsqu'ils économisaient dessus, il fallait qu'ils se refusassent une partie du nécessaire. C'est ce que signifie *suam defraudans genium*, qui est l'opposé de *genio indulgere*, se donner du bon temps.

(8) *Puis à chaque initiation*. — Quoique la scène soit à Athènes, Térence peint ici les mœurs des Romains. Ils consacraient leurs enfants à des dieux sans nombre : aux déesses Edusa et Potina, lorsqu'on les sevrant et qu'ils commençaient à manger et à boire; au dieu Statulinus, lorsqu'ils se soutenaient sur leurs jambes; au dieu Fabulinus, quand ils commençaient à parler, etc. Voilà pourquoi on a traduit *ubi initiabunt* par *toutes les fois qu'il sera initié*.

(9) *J'allais au-devant de toi*. — L'expression *obviam conabar* est remarquable pour *cogitabam ire obviam*. C'est dans le même sens que Plaute a dit *conata proloqui* pour *cogitata proloqui*.

(10) *Ah! j'aurais dû être un grand seigneur*. — Le mot *rex*, dans ce passage et dans l'acte II, v. 1, de cette même pièce, signifie *homme riche* ou *grand seigneur*.

(11) *Tu as pris là un gouvernement bien dur*. — Les Romains appelaient *provincia* les pays qu'ils avaient conquis hors de l'Italie, par abréviation des deux mots *procul vincere*. L'administration de ces provinces était donnée aux magistrats qui sortaient de charge.

Le mot *provincia* prit, avec le temps, une signification plus étendue. On s'en servit pour signifier emploi, commission, gouvernement. Térence l'emploie encore dans ce sens, *Heautontimorumenos*, acte III, scène II, v. 5.

(12) *Je fus bien abandonné de mon bon génie*, etc. — On a parlé du génie tutélaire qui veillait à la conservation de l'homme auquel il s'était attaché, et l'engageait à se divertir. La théologie païenne admettait de plus un génie malfaisant, ennemi du premier, et de l'homme qu'il protégeait. C'est celui-ci que Térence appelle *deus iratus*. C'est ce mauvais génie qui apparut à Brutus, comme on peut voir dans Plutarque.

(13) *Tu as suivi le cours du marché*. — Cette traduction rend bien le texte *scisti uti foro*. Peut-être n'est-elle pas assez claire et aussi proverbiale en français qu'en latin. On doit cependant sentir que c'est une métaphore prise des marchands qui vendent au prix courant. Si on voulait une explication plus intelligible, on pourrait dire, *tu as su t'accommoder au temps*. Si on voulait un proverbe plus usité, on dirait, *tu as fait de nécessité vertu*.

(14) *Vis-à-vis l'école, il y avait une*, etc. — Les Grecs, qui faisaient grand cas de la musique, en avaient des écoles pour les filles, et d'autres pour les garçons. Les boutiques de barbiers étaient, à Athènes comme à Rome, le rendez-vous des gens désœuvrés, des bavards, et des novellistes.

(15) *Et ton pédagogue*. — Est-il nécessaire d'observer que c'est Phedria que Dave veut désigner par le mot *pédagogue*? On n'a pas oublié sans doute que Geta vient de dire qu'il n'avait d'autre ressource que de conduire la chanteuse chez ses maîtres et de la ramener; ce qui est l'office d'un pédagogue, comme l'indique le mot dérivé des mots grecs *pais*, enfant, et *ago*, je conduis.

(16) *Une lettre de lui à la douane*. — Le texte dit *portitores*, les maîtres des ports. C'étaient eux qui recevaient les droits pour les marchandises qui entraient ou sortaient. *La douane* a paru l'équivalent, et ce mot est plus connu que celui de *maîtres des ports*.

(17) *En être réduit, Phedria, à ne pouvoir sans frayeur penser au retour d'un père qui m'aime si tendrement*. — Dès les premiers

mots que Térence met dans la bouche d'Antiphon, il fixe son caractère. Il le présente comme un jeune homme honnête et bien né. Il a fait une faute, parcequ'il s'est laissé entraîner par une passion violente, et les conseils d'un parasite. Il s'en repent, et n'ose se présenter devant son père. Dans toute la pièce, il ne sortira pas un instant de ce caractère. Phedria, quoique aussi bien né qu'Antiphon, est un libertin sans remords : il est presque aussi fourbe que Phormion le parasite, et l'esclave Geta. Pourquoi Térence donne-t-il aux deux cousins germains des caractères si différents, avec la même passion ?

La raison en est facile à saisir. Chrémès est débauché jusque dans la vieillesse ; il a menti toute la vie pour cacher son libertinage à son épouse. Le fils a les vices de son père : rien de plus naturel. Cette conséquence a paru si claire à Térence, qu'il n'a pas cru devoir mettre le spectateur sur la voie. Il ne manque pas cependant de le prévenir, quand il s'écarte des sentiers battus. Lorsqu'il a donné, dans *l'Hécyre*, à Bacchis et à Lachès des caractères autres que les caractères communs, il a bien su justifier cette hardiesse, comme on l'a observé dans les notes. Cette remarque aurait été mieux placée sur la fin de la pièce. On la met ici, afin que les caractères des personnages et le but moral de la comédie étant annoncés, le lecteur la suive avec plus d'intérêt, de plaisir, et d'utilité.

(18) *Plût aux dieux que jamais Phormion n'eût songé à me donner ce conseil*, etc. — On pourrait croire que la tendresse d'Antiphon est ralentie, à l'entendre parler ainsi. Il ajoute bientôt, dans *l'attente d'un père qui va venir au premier moment m'arracher un bonheur auquel je me suis accoutumé*. Ainsi il est visible qu'il a en même temps un respect bien tendre pour son père, et une affection bien vive pour sa femme. Ces deux sentiments doivent être également puissants dans son cœur, puisqu'ils doivent s'y balancer, et faire l'intérêt de la pièce. Térence avait trop d'art pour y manquer.

(19) *Une femme d'une renommée intacte*. — Les louanges que Phedria donne ici à l'épouse d'Antiphon sont nécessaires à la pièce, et ne peuvent guère être placées ailleurs. Il fallait que le spectateur fût convaincu de toute l'honnêteté de Phanie, qui doit être une mère de famille ; il fallait qu'il ne pût la regarder un instant comme une aventurière, sans quoi les bonnes mœurs auraient été blessées. Phedria, qui n'est point amoureux d'elle, lui rend justice dans

l'instant où il n'a aucun intérêt de mentir. S'il avait fait cet éloge devant Demiphon, ou en toute autre circonstance, on aurait pu croire qu'il voulait tromper, pour disculper Antiphon. Ceci fait voir avec quel art et quelle bienséance Térence sait conduire ses pièces.

(20) *Quæ si non astu providentur, me aut herum pessumdabunt*. — Ce vers se trouve dans *l'Andrienne*, acte I, scène III. Madame Dacier le retranche du *Phormion*. Je n'ai pas été aussi hardi qu'elle ; je n'ai pas osé contredire presque tous les éditeurs et les commentateurs. S'il fallait supprimer ce vers dans l'une des deux pièces, comme il est moins bien placé dans celle-ci que dans *l'Andrienne*, je suivrais madame Dacier.

(21) *Ce serait parler à un sourd*. — La traduction littérale de *laterem lavem* aurait eu mauvaise grace en français. On ne peut pas dire *ce serait laver une brique* ; il aurait fallu expliquer que la brique dont parle le proverbe latin est une brique crue, qui se détrempe lorsqu'elle est lavée. On a cherché l'équivalent en français. S'il n'avait pas fallu un proverbe, on aurait pu dire, *ce serait peine perdue*. Cet autre proverbe, *laver la tête à un Maure*, aurait mieux rendu les mots du texte, mais moins bien le sens.

(22) *Je dis que je viens de voir son père, votre oncle*. — Geta aurait pu se contenter de dire, *je viens de voir votre oncle*. Mais Geta prend de l'humeur de ce que Phedria n'a pas compris à demi mot, comme Antiphon. Si on demandait pourquoi l'un est moins intelligent que l'autre, on répondrait que celui dont l'intérêt est le plus vif a dû comprendre plus vite ce qu'il craint. C'est ainsi que Térence peint la nature jusque dans les plus petits détails.

(23) *Chère Phanie, s'il faut que le sort nous sépare, la vie n'a plus d'attraits pour moi*, etc. — Ces expressions annoncent toute la passion d'Antiphon, et peuvent confirmer ce qu'on a dit sur ces mots, *plût aux dieux que Phormion*, etc. Une réflexion qu'on aurait pu faire sur les autres pièces, comme sur celle-ci, c'est que, dans Térence, l'amour est une passion forte ; ses amoureux ne le sont point à demi. Si on les compare à la plupart de ceux qu'on met sur la scène française, ceux-ci ne paraîtront que des galants bien doux, et souvent bien fades. Il en est un qu'on doit excepter ; mais Térence et la nature en ont fourni le modèle.

(24) *Si votre père vous voit trembler*, etc. — Tout ce morceau offre une belle peinture des mœurs, et prouve ce qu'on a dit des ca-

ractères d'Antiphon et de Phedria. L'esclave donne une leçon d'effronterie: un jeune homme bien né a beau faire, il ne peut la suivre; Phedria y applaudit, mais Phedria est vicieux.

(25) *Il n'y a rien à faire, Phedria, partons, etc.* — Le texte, *hoc nihil est*, n'est pas clair. Les interprètes sont partagés sur le sens qu'on doit lui donner. Donat et plusieurs autres croient que *hoc* doit s'entendre d'Antiphon, et être dit avec mépris pour *hic*, comme s'il y avait *hic Antipho nihil est*, c'est-à-dire *cet Antiphon n'est propre à rien*. Le sens qu'on a donné élude la difficulté. *Ilicet* est pour *ire licet*. C'est une formule que le crieur public employait pour congédier l'assemblée. Lorsqu'une affaire était jugée, il disait *ilicet*.

(26) *Si je voulais faire le brave, serait-ce bien ainsi?* — Les gestes d'Antiphon augmentent le comique de cet endroit de la scène. On verra l'usage que Molière en a fait. Peut-être La Fontaine s'en souvenait-il lorsqu'il a fait la fable de la grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un bœuf, et qui interroge sa compagne.

(27) *Vous avez été forcé malgré vous.* — *Forcé malgré vous* n'est point ici un pléonasme vicieux. Geta, en multipliant les mots, veut multiplier les raisons.

(28) Heinsius et madame Dacier ont bien vu que cette scène ne pouvait pas être le commencement du second acte; elle est liée avec la précédente de manière à ne laisser aucun doute. Comment se fait-il que les autres éditeurs et même Westervovius, qui a lu madame Dacier, s'y soient trompés?

(29) *Je serai en embuscade.* — Si on lisait, avec quelques éditeurs, *ego in subsidiis hic ero*, au lieu de *in insidiis*, il faudrait traduire: *Je serai ici comme un corps de réserve*. Le choix est assez indifférent entre ces deux leçons.

(30) *Non, non, cela ne sera pas, cela ne se peut pas.* — Toutes les objections du vieillard ont été détruites. Il n'a plus de raisons à donner, il se fâche.

(31) *Rien ne pourrait m'y déterminer.* — *NIHIL SUAVE MERITUM EST. Ordo et sensus hic est: Nihil mihi mercedis suave est, ut ego illam cum illo nuptam seram. SUAVE MERITUM enim suavem mercedem significat.* (DONAT.)

(32) Il est visible que le théâtre est resté vide après la scène précédente: ainsi l'acte II doit nécessairement commencer ici.

Donat rapporte, sur cette scène, que, Térence faisant un jour répéter le *Phormion*, Ambivius Turpio entra ivre sur le théâtre, prononça les premiers vers de son rôle en balbutiant, en se grattant l'oreille; que Térence se leva, en affirmant qu'il avait eu, en composant sa pièce, l'idée d'un parasite tel qu'était alors l'acteur, et que le contentement succéda à la colère que lui avait donnée d'abord l'ivresse d'Ambivius.

(33) *Je crains que toute cette assurance n'aboutisse à la prison.* — Donat et les autres commentateurs donnent diverses interprétations à ce passage, *in nervum erumpat denique*. Madame Dacier, qui les a consultés, traduit ainsi: *Je crains bien que ce grand courage n'aboutisse à te faire mettre les fers aux pieds*. Ce sens est assez naturel, parce que *nervi* signifie les liens dont on se servait pour attacher les prisonniers. On verra, p. 554, v. 11, *in nervum potius ibit*; alors on l'expliquera dans le sens que madame Dacier lui donne ici: mais, dans le passage présent, on n'a pas cru devoir lui donner cette signification, parceque bientôt Phormion va dire: *Dices, ducent damnatum domum*, et qu'il n'est pas vraisemblable qu'il se fit faire cette objection, si l'équivalent lui avait déjà été objecté. Le lecteur jugera.

(34) *Tu me diras: Vous leur serez adjudé, etc.* — Quand un débiteur n'était pas solvable, il était adjudé à son créancier, et devenait son esclave. Alors il fallait le nourrir. Phormion prétend que sa voracité le met à l'abri de ce danger.

(35) *Un repas dubitatif* n'est pas une expression usitée en français; mais *cæna dubia* n'était pas une expression bien usitée en latin du temps de Térence, puisque Geta ne l'entend pas. Elle le devint davantage par la suite. Horace l'a employée, sat. II, liv. II:

Vides, ut pallidus omnis
Cæna desurgat dubia?

(36) *Quand on pense, etc.* — La question de Geta, que veut dire ce mot, et la réponse de Phormion, peuvent être regardées comme une parenthèse. Phormion reprend son discours lorsqu'il dit: *Si tu fais attention, etc.*

(37) *A-t-on jamais, etc.* — Demiphon adresse la parole aux trois avocats qu'il vient d'amener. On doit donc les marquer au nombre

des personnages de cette scène, quoiqu'ils ne parlent que dans la suivante. C'est une faute que la plupart des éditeurs ont commise, et Westerovius comme les autres. Madame Dacier aurait dû lui ouvrir les yeux.

(38) *Pour le jeune homme, etc.* — Phormion, en évitant de prononcer le nom d'Antiphon, et le désignant par le mot *adolescens*, insinue, d'une manière détournée, qu'il le connaît peu, puisque son nom ne lui est pas familier. Lorsqu'il ajoute, *de ce qu'il ne l'a pas connu*, il fait entendre au vieillard que son fils n'est pas convenu devant les juges qu'il fût parent de Phanie. Phormion dissipe ainsi tout soupçon de connivence; et c'est ce qu'il avait promis à Geta: *Antiphonem ex hoc crimine eripiam*.

(39) *On verrait que toi et lui, à l'entendre.* — On pourra me reprocher que ces mots n'offrent aucun sens. J'en conviendrai, et j'en conclurai qu'ils ne font point un contre-sens; et c'est un mérite dans un passage aussi obscur, et qui a donné bien de la peine inutile aux commentateurs. Les uns ont changé le texte, et ont lu: *Videas ted illum, ut narras*. Madame Dacier l'a ponctué ainsi: *Videas te, atque illum. Ut narras!* et traduit: *Que toi et toi ayez été tout ce que tu voudras, que nous importe? Tu vas bien nous en conter.* Le traducteur de Port-Royal a dit: *Considérez bien, je vous prie, ce que vous dites, et qui vous êtes, et qui est celui dont vous parlez.* D'autres ont expliqué ainsi: *Sois aussi honnête homme que tu dis qu'il était.* D'autres: *Puisses-tu être aussi pauvre!* D'autres: *Puisses-tu vivre de ton travail, comme tu dis qu'il vivait du sien!* etc. Aucun n'a voulu convenir qu'il ne trouvait point le sens de ce passage. Je suis de meilleure foi. Je crois que ni eux ni moi n'y avons rien entendu. Tout ce que je sais, c'est que par ces paroles Geta annonce qu'il doute fort de la probité de Stilphon et de la bonne foi de Phormion. La réponse de Phormion, *Si je ne l'avais pas cru, etc.*, en est une preuve.

(40) *Venez donc me tirer les vers du nez.* — Que *expiscare* soit à l'impératif ou au présent de l'indicatif, le sens est le même. La métaphore que ce mot renferme n'aurait eu aucune grace en français. Il a fallu se servir d'une expression équivalente; elle n'est pas trop basse pour Phormion.

(41) *C'est ton fils qui a été condamné, ce n'est pas toi, car tu n'étais plus d'âge à te marier.* — Phormion fait ici d'une pierre

deux coups. Il chagrine Demiphon en lui appelant sa vieillesse; en même temps il justifie Antiphon, et fait entendre au vieillard qu'il n'aurait pu se défendre mieux que son fils.

(42) Le ton imposant que prennent les trois consultants, et leurs *moi* redoublés, font un contraste assez plaisant avec l'ineptie de leur consultation. Cette scène aurait dû guérir Cicéron de l'égoïsme qu'on lui reproche.

(43) Madame Dacier supprime ce vers, parce qu'elle a jugé qu'il liait cette scène, qui finit le second acte, avec la scène suivante, qui commence l'acte III. La réflexion de madame Dacier semble d'abord judicieuse, et l'expédient qu'elle a imaginé tranche toute difficulté. On n'a cependant pas osé suivre son exemple, et retrancher un vers qui paraît de Térence, et qui se trouve dans toutes les éditions. Mais, en le conservant, comment prouver qu'il ne lie pas les deux actes? Avec un peu d'attention, je me flatte d'en venir à bout. Suivons la marche d'Antiphon. Il a quitté la scène au premier acte, pour éviter la présence de son père; il n'est pas allé chez lui, puisqu'il prévoyait bien que son père ne manquerait pas d'y entrer. Lorsque Demiphon a demandé où était son fils, Phedria a répondu, *Foris*. Présentement que Geta a besoin de lui, il dit qu'il va le chercher, *Antiphonem quæram*; ce qu'il ne dirait pas s'il savait où il est. Il sait qu'il n'est pas dans la maison, puisqu'il est allé, de la part de Demiphon, l'y chercher, et qu'il a répondu *negant rediisse*. Il est donc démontré qu'Antiphon n'est pas rentré chez lui depuis qu'il a quitté la scène.

Geta dit, en finissant cette scène, *Sed eecum ipsum video in tempore huc se recipere*; ce qui signifie nécessairement, *Mais je le vois rentrer fort à propos*. Mais rentrer où? Dans son logis. *Recipere* se ne peut pas s'entendre du théâtre, qui est une place publique. Il paraît donc encore prouvé que, quand Geta aperçoit Antiphon, celui-ci rentrait dans la maison. Geta, qui avait à lui parler, est entré après lui, et le théâtre est demeuré vide.

Le temps qu'ils ont passé tous deux dans la maison est l'entr'acte; ensuite ils sortent tous deux, et commencent un acte nouveau. Tout cela marche naturellement. Mais poussons la preuve un peu plus loin. Qu'a fait Antiphon dans son logis? Il est entré chez sa femme, lui a annoncé l'arrivée de son père, et comment il a pris la fuite. Elle lui a reproché sa timidité. A-t-il parlé à Geta? Non,

il ne l'a même pas vu. Voilà des assertions qui paraissent hasardeuses. Il faut les prouver.

Antiphon, en paraissant sur la scène, dit :

Enimvero, Antipho, multimodis cum istoc animo es vituperandus.

Ce vers ne peut avoir d'autre sens que celui qu'on lui a donné. En effet, Antiphon, tu es blâmable à tous égards, avec ta timidité. Cet aveu, *enimvero*, ne démontre-t-il pas que quelqu'un a reproché au jeune homme sa fuite et sa timidité? Ce n'est pas Geta, puisqu'il ne lui a point parlé; ce n'est pas Phedria, qui est chez la chanteuse. Ce ne peut donc être que sa femme. Qu'Antiphon et Geta ne se soient pas entretenus depuis la fuite du jeune homme, c'est ce que prouve assez leur conversation. Cette note est longue; mais j'avais à justifier ou Térence, ou tous les éditeurs, contre madame Dacier, qui a dit nettement : *Il est impossible de trouver l'intermède qui doit séparer ces deux actes, si l'on admet ce vers... Cette comédie n'aurait que quatre actes. Je m'étonne que personne ne s'en soit aperçu. Il est étonnant qu'elle n'ait pas fait les réflexions qu'on vient de faire. Elles se présentent naturellement.*

(44) Ce reste, qu'Antiphon traite légèrement, est le mystère sur sa connivence avec Phormion. Il n'en parle pas clairement, parce qu'il se reproche cette ruse. Quelques vers plus bas, il dira : *Numquid patri subolet?* mais il n'achèvera pas. Ceci prouve combien Térence est attentif, jusque dans les moindres détails, à peindre les caractères et les mœurs.

(45) *Votre père était furieux, etc.* — Le mot *confutavit* est une métaphore prise des cuisiniers, qui ont un petit pot, appelé *futum*, rempli d'eau froide qu'ils jettent dans la marmite lorsqu'elle bout trop fort. Pour conserver cette métaphore en français, on aurait pu dire : *Votre père était fort enflammé, mais il a bien jeté de l'eau sur son feu, ou il a bien mis de l'eau dans son vin.* Madame Dacier, qui a fait la même remarque, cite un vers de Titinnius, qui prouve cet usage des cuisiniers :

Coquus ahenum quando fervit paula confotat trua.

(46) *Tu devines.* On aurait pu donner un autre sens au mot *hariolare*, et traduire, *Vous ne me contez que des balivernes.* C'est l'opinion d'Érasme. *Hariolari*, dit-il, est un proverbe pour désigner qu'on ne dit rien de plus certain que les devins qui se mêlent

de prédire l'avenir. On a préféré l'autre sens, parce qu'il n'est pas vraisemblable que Térence eût osé décrier aussi ouvertement les devins, qui étaient respectés au moins du peuple. On le verra ci-après jeter du ridicule sur les devins et les aruspices, mais ce sera d'une manière détournée.

(47) *Avoir mon esclave pour des compliments.* — On a traduit ainsi, parce qu'on a lu *meam ductes gratis*. Si on admettait la leçon *meam ductes gratis*, on traduirait *avoir mon esclave sans argent.* Comme ces deux leçons donnent à peu près le même sens, on peut choisir.

(48) *Je n'aurais plus qu'à plier bagage.* — Le latin dit *me excutiam*. A la lettre, *se excutere* signifie *se secouer*. Mais comme les Grecs avaient coutume de secouer leurs habits en sortant de leurs maisons, *excutere* a pris la signification de *sortir*.

(49) Toute cette scène est un aparté de Geta. On trouvera peut-être étonnant qu'il prononce quinze vers sans être entendu de Chrémès et de Demiphon, qui étaient sur le théâtre avant lui. L'étonnement cessera si on se rappelle que les théâtres des anciens représentaient une place publique, et qu'ils en avaient l'étendue, et que Geta entre par le côté opposé à celui où sont Chrémès et Demiphon. Cette observation pourra s'appliquer à plusieurs passages des comédies de Térence, entre autres à celui de la scène vi de cet acte, où Chrémès voit la nourrice de sa fille sans la reconnaître d'abord, etc.

(50) Cette scène est compliquée et fort comique. Geta va persuader aux vieillards qu'on peut avec de l'argent déterminer Phormion à épouser Phanie. Le but de Geta est seulement d'attraper de l'argent pour Phedria, et non de rompre le mariage d'Antiphon. Ce jeune homme croit véritable tout ce que dit le valet, et se désespère. Antiphon était cependant présent lorsque Geta a promis cet argent; lui-même avait donné le conseil de tromper son père : mais sa passion l'occupe trop pour songer à rien autre chose qu'à ce qui paraît la contrarier. Térence se ménageait cette scène lorsque Geta refusait de dire, en présence d'Antiphon, comment il s'y prendrait pour avoir l'argent, et qu'il disait à Phedria : *Dicam in itinere.*

(51) *Il n'y aura pas trois mots à échanger.* — Voyez un passage analogue, scène v, acte II de *l'Andrienne*.

(52) *Mais s'il doit plus qu'il ne vaut.* — Le latin dit : *S'il doit jusqu'à son ame* (c'est-à-dire sa vie). On a cru que cette expression n'aurait pas de grace en français. D'ailleurs elle tomberait à faux. Nos lois n'adjuent point au créancier la personne du débiteur insolvable.

(53) *Le plus vite possible, dit-il.* — Chaque fois que Geta est interrompu, et qu'il reprend le discours supposé de Phormion, il y ajoute un *dit-il*. Le fourbe, par ce moyen, fait croire qu'il répète les termes mêmes du parasite.

(54) *Que cela ?* — Ces mots rendent l'équivoque qui est dans le latin. Antiphon veut demander à Geta s'il suffisait d'esroquer de l'argent pour Phedria, et s'il ne fallait pas en même temps lui conserver Phanie. Geta répond comme si on lui avait demandé : *Est-ce assez d'argent ?*

(55) *J'ai eu des présages effrayants.* — Les présages que Geta prétend faire alléguer par Phormion sont très effrayants, selon les interprètes. Un chien noir qui entrait dans la maison d'un mari annonçait que la femme serait peu fidèle. La chute d'un serpent le menaçait du poison. Le chant de la poule présageait que la femme serait la maîtresse. Térence jette adroitement du ridicule sur la superstition, en faisant voir que la fourberie en faisait usage. Caton, pour rassurer un de ses amis, alarmé de ce que les souris avaient rongé ses souliers, lui dit que ce présage n'avait rien d'effrayant; mais qu'il serait bien terrible si les souliers avaient mangé les souris.

(56) *Où pourrai-je maintenant trouver mes voyageuses ?* — On entend bien que Chrémès veut parler de sa femme de Lemnos et de sa fille. Il n'est pas nécessaire de le faire parler plus clairement en français qu'il ne parle en latin. Comme il cause seul, son discours est assez clair.

(57) *J'ai là-dedans un dragon de femme.* — On s'est servi du mot *dragon*, qui dit plus que *sævam*, pour rendre la force de *conclusam*, qui se dit des animaux féroces qu'on tient renfermés.

(58) *C'est une grande perte.* — Térence n'a point fait faire à Chrémès de longues lamentations sur la mort de sa femme de Lemnos; elles n'auraient pu intéresser le spectateur sans affaiblir l'in-

térêt principal. D'ailleurs cette mort tire Chrémès de l'embarras d'avoir deux femmes dans la même ville.

(59) *Comme je le voulais se rapporte à l'intention de Chrémès de marier sa fille, sans être obligé de dire à d'autres qu'à Demiphon qu'il en était le père.*

(60) *Suis-moi, tu apprendras le reste là-dedans.* — Puisque Sophrone et Chrémès, qui étaient seuls sur le théâtre, entrent ensemble chez Demiphon, le théâtre est demeuré vide, et l'acte est fini. La scène suivante doit commencer l'acte cinquième. Cette division est si simple, qu'on ne conçoit pas comment la plupart des éditeurs s'y sont trompés.

(61) *Fuyez, dit le proverbe, mais ne passez pas votre maison.* — Le sens de ce proverbe est clair; il signifie qu'il ne faut pas fuir si loin qu'on ne se conserve une retraite. Le texte *ita fugias, ne prater casam, quod aiunt*, n'a rien d'obscur. On ne saurait croire cependant combien ce passage a tourmenté les interprètes, et les changements qu'ils ont cherché à faire pour en trouver le sens. On ne pourrait, sans fatiguer le lecteur, rapporter leurs frivoles conjectures.

(62) *Comme notre sottise tourne à son profit!* — Le texte, *ut stultissime quidem illi rem gesserimus*, paraît rendu par cette traduction. *Illi* se rapporte à Phormion.

(63) *Vorsuram solves.* — Des éditions portent *vorsura solvis*. Ces deux leçons ne font pas une grande différence dans le sens. On peut préférer celle qu'on voudra. *Vorsura solvis* signifie tu empruntes d'un côté pour payer de l'autre; *vorsuram solves* veut dire tu paieras l'intérêt.

(64) *Ne quid vereatur Phormionem, aut ejus orationem.* — *Ejus* ne doit pas se rapporter à Phormion, mais à Nausistrate, qui allait venir parler à Phanie. Geta n'a pas besoin de s'expliquer bien clairement, il se parle à lui-même. La traduction n'est pas plus claire que le latin : le spectateur est prévenu, et devine sans peine.

(65) *Comme vous m'avez aidé tantôt de votre argent.* — Lorsque Chrémès a pris chez lui trente mines pour les donner à Phormion, il a dit à sa femme que Demiphon en avait besoin. Demiphon confirme ici ce besoin supposé.

(66) *C'est avec plaisir.* — On a cru devoir traduire ainsi *factum volo*, qui répond au *haud muto factum* de la scène première de l'*Andrienne*.

(67) *Et les produits étaient à bien plus bas prix.* — Ces plaintes de Nausistrate paraîtront aux lecteurs superficiels des détails de ménage peu intéressants. Ils la regarderont comme une femme grondeuse, qui ne demande pas mieux que d'exhaler sa mauvaise humeur pour peu qu'on veuille l'écouter. Les gens réfléchis admireront avec quel art Térence combine toutes les parties de sa comédie, quand ils verront, à la fin de la pièce, ces détails, frivoles en apparence, produire leur effet; lorsque Nausistrate, instruite du mariage de Chrémès dans l'île de Lemnos, reprendra toutes ces plaintes pour faire à son mari des reproches amers; lorsqu'elle dira :

Hæcine erant itiones crebræ, et mansiones diutinæ
Lemni? hæcine erat ea, quæ nostros fractus minuebatur, vilitas?

Le lecteur doit concevoir à présent pourquoi on a traduit *statim* par *argent comptant*. Il est opposé à *itiones crebræ*, *mansiones diutinæ*. On voit clairement que, quand Chrémès allait souvent et demeurait longtemps dans l'île de Lemnos, il faisait croire à sa femme que les revenus étaient d'une perception longue et difficile, etc.

(68) *Effectivement... assurément.* — Demiphon ne veut ni blâmer son frère, ni continuer la conversation que Nausistrate vient d'entamer. Voilà pourquoi il l'interrompt, et lui fait des réponses brèves qui ne signifient rien; ensuite il la prie très poliment de se taire.

(69) *Rappelle-toi avec moi.* — La position de Chrémès est très critique. Il voudrait faire entendre à son frère que l'épouse d'Antiphon est sa fille de Lemnos; il n'ose parler clairement en présence de Nausistrate. Demiphon, qui n'entend pas à demi-mot, le presse par des questions qui le jettent dans un embarras fort comique.

(70) *Grands dieux!* — L'exclamation de Demiphon est d'impatience, et non de surprise.

(71) *Mais cette fille de notre ami, que deviendra-t-elle?* — Demiphon parle de la fille de Chrémès, mais de manière que Nausistrate ne le comprenne pas.

(72) Ce monologue n'est point lié avec la scène précédente. Il est beau. Antiphon n'y dit rien qui ne soit de son caractère, et qui ne soit dicté par sa situation.

(73) *Acheter la petite esclave dont Geta a parlé.* — On se rappelle que Geta a dit aux vieillards qu'il faudrait une petite servante pour la femme de Phormion. C'est d'elle que Phormion parle ici.

(74) *C'est quelque galopin qui m'appelle.* — Par *curialis vernula*, on doit entendre le valet d'une curie, celui qui avertissait les membres de cette curie de se trouver aux assemblées, et faisait les commissions. Le mot *galopin* a cette signification. Plusieurs éditeurs ont supprimé *curialis vernula est, qui me vocat*; on l'a conservé, parcequ'il amène naturellement la réponse de Geta : *familiariorum*, etc. Geta a menacé de battre, *vapulabis*; puis il ajoute, à part soi : *C'est quelque galopin*. Mais quand il s'entend menacer, nommer coquin, alors il dit en lui-même : Ce n'est pas un galopin; et tout haut : *Il faut que ce soit quelqu'un de nos amis : familiariorum*, etc.

(75) *Aussi ai-je manqué de pousser un cri de joie.* — Geta, par tous les détails qu'il vient de faire, a préparé Antiphon à l'événement le plus heureux. Lorsqu'il a bien excité sa curiosité, en lui disant, *Et là j'ai entendu une aventure admirable*, tout à coup il s'interrompt pour lui dire une chose fort peu intéressante : *Aussi ai-je manqué de pousser un cri de joie*. Ensuite, lorsque le jeune homme impatient lui demande quelle est cette aventure admirable, le valet lui propose de deviner. Ce dialogue est très comique. Térence, en amusant ainsi le spectateur, fixe son attention sur le récit que va faire Geta, dont il ne doit pas perdre un seul mot, puis-que la reconnaissance de Phanie fait le dénouement de la pièce. On a déjà remarqué plusieurs fois la même adresse du poète dans les pièces précédentes. C'est là, comme dit La Fontaine,

Cet heureux art

Qui cache ce qu'il est, et ressemble au hasard.

(76) *Eh bien! enlève-moi donc promptement.* — S'il en faut croire madame Dacier, Antiphon se met sur les épaules de son valet, et se fait emporter. Elle prétend que ce jeu de théâtre plaisait au peuple. Je n'ose ni adopter ni rejeter le sentiment de madame Dacier. Je ne sais pas sur quelle autorité elle s'est fondée. J'ai cependant trop

bonne opinion du goût des Romains du siècle de Térence, pour supposer qu'une pareille bouffonnerie eût pu leur plaire. Du temps de Plaute, j'en serais moins étonné.

(77) Ce monologue est très naturel. La reconnaissance de Phanie est un événement qui doit faire changer les batteries de Phormion. Il les dresse dans sa tête, en attendant les vieillards, qui ne doivent pas tarder à lui redemander leur argent. M. Guyet retranche ce monologue et tout le reste de la pièce.

(78) Si on voulait traduire plus littéralement, on pourrait dire : *Il sera bien donné pour eux* ; le sens serait le même. La première explication paraît plus comique.

(79) *Avant qu'il les ait éparpillées*. — On trouvera peut-être trop hardie l'expression *éparpillées*. On aurait pu dire *dissipées*, *dépensées*, ou tel autre mot. Mais il semble qu'on aurait bien moins rendu *dilapidet*. *Dilapidare* signifie jeter des pierres à droite et à gauche.

(80) *Seulement, je connais ici une femme*, etc. — Ce que dit Phormion fait une phrase bien traînante. Elle est faite ainsi à dessein, parcequ'on a cru voir que Phormion devait parler lentement, avec un air d'indifférence, comme s'il ne savait pas que c'est l'histoire de Chrémès qu'il raconte. Les interlocutions vives de Chrémès et de Demiphon n'interrompent nullement Phormion, et font, avec son discours traînant et froid, un contraste comique.

(81) *Hé mais, si je n'y prends garde, je suis dans la nasse : ils viennent sur moi à bras raccourci*. — Afin que ces expressions, *je suis dans la nasse : ils viennent sur moi à bras raccourci*, ne soient point jugées disparates, le lecteur est prié d'observer que le latin dit *gladiatorio animo*, et de se rappeler que les gladiateurs étaient armés d'un filet, dans lequel ils tâchaient d'envelopper la tête de leur adversaire.

(82) *Dis un mot*. — Afin de donner ce sens, il a fallu faire de *hisc* l'impératif de *hisco*, et mettre une ponctuation après, et ne pas le supposer l'ablatif de *hic*, *hæc*, *hoc*, et l'adjectif de *dictis*, comme presque tous les commentateurs ont fait. Le sens en paraît plus vif et plus comique. Phormion menace Chrémès de sa femme, s'il lui parle encore de juges.

(83) *Si on veut assister aux funérailles*, etc. — Phormion sert de la formule usitée pour inviter aux funérailles. Donat en rapporte une :

L. Titius vivit. L. Titio exsequias ire quoi commodum est, jam tempus est. Ollus effertur.

(84) *Mais où est Phedria, notre juge?* etc. — Le spectateur n'a pas besoin d'entendre le jugement de Phedria. Il est bien certain qu'un père libertin sera absous par un fils qui lui ressemble.

85 Le lecteur peut rapprocher de cette comédie de Térence *les Fourberies de Scapin*, de Molière, acte I, scènes II, IV, V, VI ; acte II, scène VIII ; acte III, scènes VII et VIII.

FIN DES NOTES SUR LE PHORMION.